

IMAGES DU PATRIMOINE

LE VITRAIL EN TOURAINE AU XIX^e SIÈCLE UN FOYER DE CRÉATION



CENTRE-VAL DE LOIRE

Communiqué

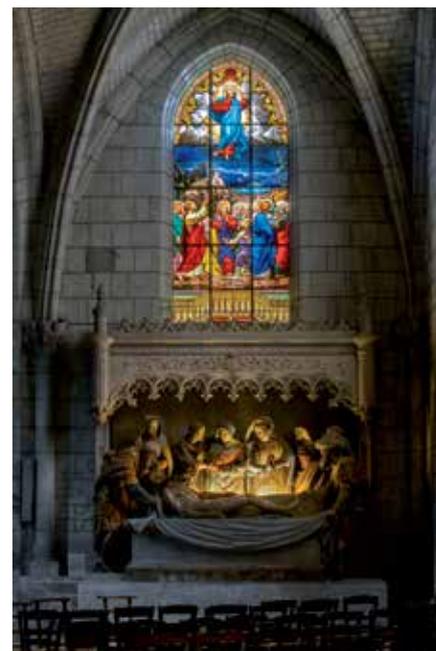
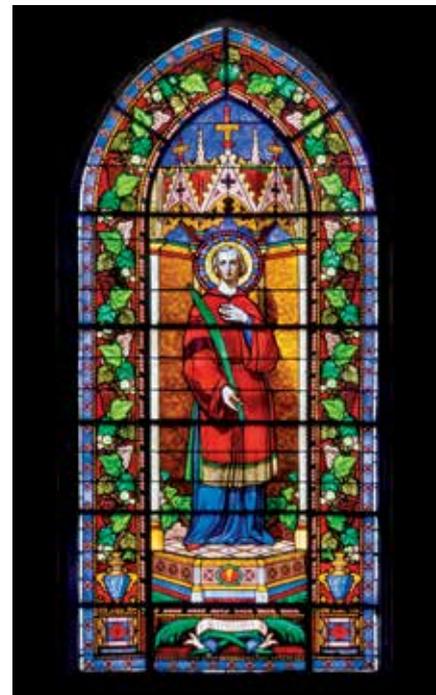
Un livre réalisé par le service Patrimoine et Inventaire de la Région Centre-Val de Loire

L'Inventaire recense, étudie et fait connaître le patrimoine historique, artistique et technique de la France. Les Images du patrimoine présentent une sélection des plus beaux monuments et œuvres de chaque région.

Au cours de sa longue histoire, l'art du vitrail a connu plusieurs révolutions esthétiques et techniques. Longtemps décrié, **le XIX^e siècle se révèle comme un troisième âge d'or** qui, après le XIII^e siècle et la Renaissance, a vu ressurgir un art dont on redécouvre alors les secrets.

Riche de nombreuses verrières anciennes, la Touraine participe pleinement à ce regain d'intérêt. À la faveur du Romantisme et d'un goût prononcé pour le Moyen Âge, mais aussi grâce à un renouveau du sentiment religieux et à la naissance progressive de la notion de patrimoine, **des artistes venus de divers horizons fondent des ateliers de peinture sur verre.** À l'aube de l'ère industrielle, certains d'entre eux connaissent un succès considérable. Ainsi naît la *Manufacture de vitraux peints de Tours*, gérée de 1847 à 1904 par la famille Lobin.

Parallèlement à cette prestigieuse maison, d'autres ateliers animés bien souvent par d'anciens élèves de Julien-Léopold Lobin, comme Julien Fournier ou Amand Clément, sont actifs en Indre-et-Loire. **Ces expériences multiples font de la Touraine un véritable foyer de création artistique**, rayonnant bien au-delà de ses limites géographiques et attirant de nouveaux talents, nourris par des expressions très diverses, qu'elles aient touché à l'architecture, à la peinture ou aux arts décoratifs.



Sommaire

Introduction

La Touraine, terre d'élection pour l'art du vitrail - p. 5

Un patrimoine en images

L'art du vitrail redécouvert - p. 26

Julien-Léopold Lobin (1814-1864) - p. 48

Lucien-Léopold Lobin (1837-1892) - p. 66

Le foyer tourangeau : concurrents et successeurs de la Maison Lobin - p. 78

Une diversité révélée - p. 94

Annexes

Orientation bibliographique - p. 108

Index des noms de lieux - p. 109

Répertoire des artistes - p. 110

Généalogie de la famille Lobin et Glossaire - p. 111

Crédits photographiques et mentions finales - p. 112



Ce livre présente les résultats d'une enquête visant à recenser de manière exhaustive le patrimoine verrier du département. Cette enquête thématique, menée conjointement par l'association Rencontre avec le patrimoine religieux et le service Patrimoine et Inventaire de la Région Centre-Val de Loire, a en effet permis d'inventorier et d'étudier près de 3 000 verrières, réparties dans 358 édifices et 257 communes d'Indre-et-Loire.

Aperçu du livre

Le vitrail en Touraine au XIX^e siècle, un foyer de création - Introduction

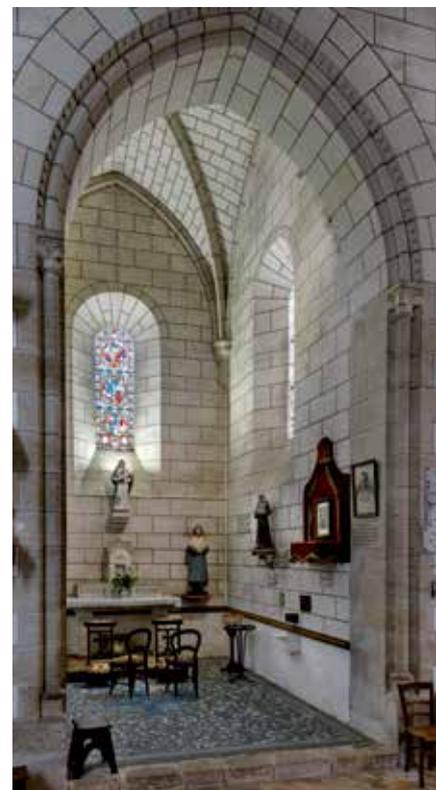
Une introduction de 18 pages sur l'histoire du vitrail en Touraine, les modalités et les acteurs de sa renaissance au XIX^e siècle.

Cette importance du vitrail, qui demeure vive dans l'imaginaire des Tourangeaux, s'est vue confirmée par les résultats d'une enquête visant à recenser de manière exhaustive le patrimoine verrier du département d'Indre-et-Loire. Cette enquête thématique, menée conjointement par l'association Rencontre avec le patrimoine religieux et le service Patrimoine et Inventaire de la Région Centre-Val de Loire, a en effet permis d'inventorier et d'étudier près de 3 000 verrières, réparties dans 358 édifices et 257 communes, sur les 272 qui constituent actuellement ce département.

Extrait (p. 5)

Le foyer tourangeau nous apparaît composé de nombreux artistes souvent liés à l'atelier Lobin, bien qu'oeuvrant dans différentes disciplines. La place éminemment centrale qu'occupe la « Manufacture de vitraux peints » au sein de ce paysage artistique laisse en effet peu d'espace pour d'éventuelles initiatives concurrentes. La réussite particulière de Julien Fournier réside dans le fait même d'en être issu, ce qu'il n'hésite pas à rappeler sur ses documents publicitaires.

Plus généralement, la présence des ateliers de Tours en Indre-et-Loire est telle que le marché local s'en trouve relativement fermé, ce qui explique en partie le départ des Guérithault pour Poitiers. In fine, la Touraine se dévoile comme une sorte de « chasse gardée » des ateliers locaux. Extrait (p. 22)



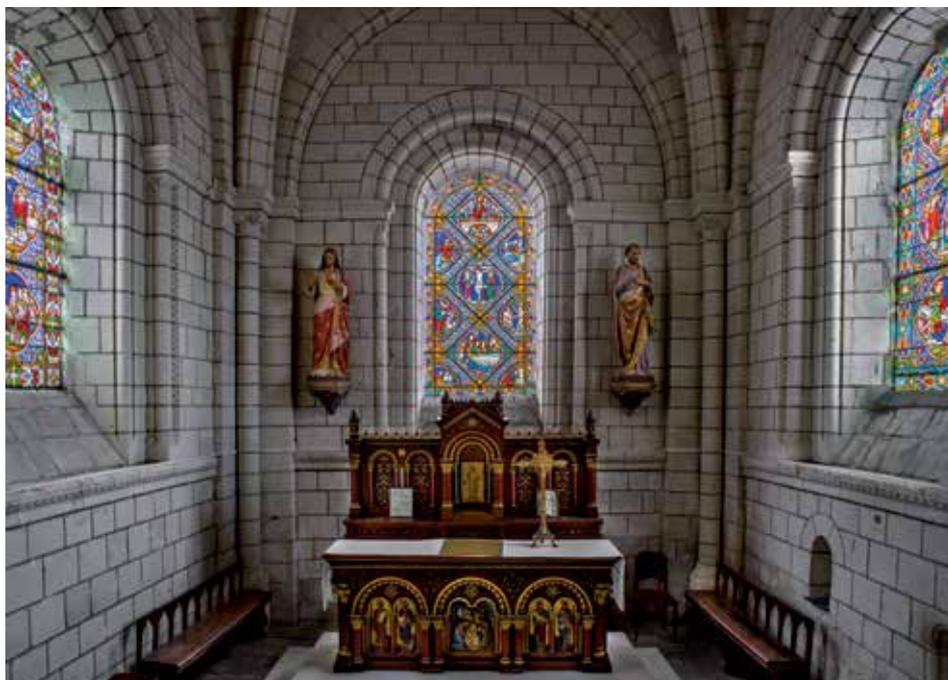
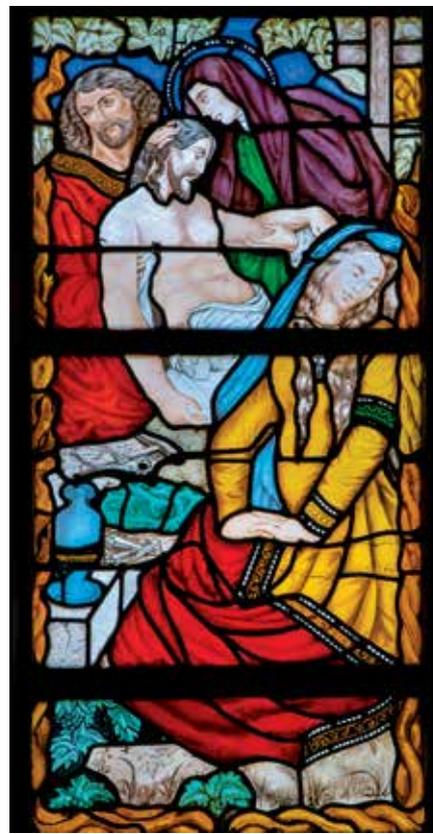
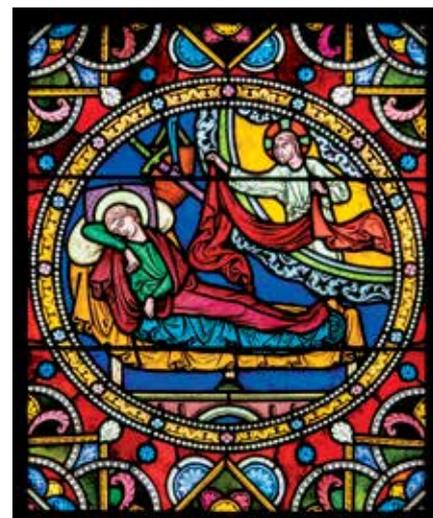
Aperçu du livre

Un patrimoine en images

86 pages richement illustrées proposent un parcours chronologique des sites et verrières les plus remarquables du département, parmi les 3 000 étudiées.

Prêtre érudit, artiste autodidacte, l'abbé Alphonse Plailly devient curé de la paroisse Saint-Pierre-des-Corps (actuellement Saint-Pierre-Ville) en 1837. Très vite, il découvre le vitrail et se passionne pour cet art de lumière, entouré par les artistes et artisans du feu (potiers, faïenciers) qui peuplent le Faubourg Saint-Pierre. Après plusieurs visites auprès des manufactures d'Île-de-France et des essais plus ou moins fructueux, en collaboration avec son voisin, le céramiste Charles-Jean Avisseau, Alphonse Plailly pose un premier vitrail dans son église en 1846. C'est l'acte de naissance d'un nouveau foyer de création qui allait marquer durablement le patrimoine verrier de la Touraine. Extrait (p. 40)

Cette verrière, datée de 1863, n'a pas été achevée du vivant de Julien-Léopold Lobin, mort le 11 mai 1864. Sur la sixième et la septième lancette, au second registre et dans le groupe des premiers martyrs chrétiens, son fils Lucien-Léopold a représenté trois membres de la famille récemment disparus : sa soeur Marie-Mathilde (†1864), de profil, sous les traits d'une jeune sainte en tunique orangée, son frère Marcel (†1862), en jeune diacre, et enfin son père Julien-Léopold, en évêque martyr, portant le pallium. Cette composition monumentale, véritable testament artistique de Julien-Léopold Lobin, avait marqué ses contemporains. Extrait (p. 64)



Pages intérieures

L'art du vitrail redécouvert autour de l'abbé Plailly

Noizay, église Saint-Prix.

Vitrail de choir et de la nef, manufacture de Tours, 1848.
L'église Saint-Prix accueille dès 1848 des vitraux de la manufacture de Tours, figurant notamment saint Prix (ou saint Proth), saint Vincent et saint Pierre. Cette dernière est négligée à Lubin (mort en 1846) (J. Marchand dessin). Tours n'est une des rares productions de l'atelier portant explicitement les noms de son peintre-verrier et de son directeur. Sur les deux autres vitraux, le nom

de Lubin apparaît seul. On observe, à travers ces signatures, le message dont la manufacture de Tours se confiert peu à peu avec l'atelier Lubin, avant même l'officialisation de son état de fait. Par la richesse décorative, la variété des couleurs et des effets recherchés (architecture, ornements florentins), ces vitraux sont à rapprocher de celles de Saint-Pierre-Vieille, à Tours.



Saint-Roch, église Saint-Roch. Vitrail de choir.
Jean Marchand, 1848.
En décembre 1848, Jean Marchand offre sa place à Julien-Léopold Lobin à la tête de la manufacture de Tours. Il se consacre dorénavant à différents travaux d'entretien, à l'usage de la publication des chartes de Blousville et Marchand sur les vitraux de la cathédrale de Tours, parus en fac-similé au cours de l'année 1848, et qui s'est épuisée de ses revenus (voir p. 17). Travail auquel il avait appliqué la précision légendaire de son maître premier l'horloger.
En 1850, il réalise et offre à la nef de l'église de Saint-Roch, commune dont le maître d'œuvre est, une vitrine représentant le saint patron des lieux (M). L'ouvrage porte la mention : « FRETOUT DROUOT CHARBONNIER MARCHAND 1850 ». Le tableau central, orné d'une bordure de style Renaissance, semble bien être au



regard des productions déjà aboussées de la manufacture de Tours, et sera commune mesurée avec la maquette dessinée d'un Julien-Léopold Lobin. Jean Marchand se consacre ensuite à la décoration des vitraux en bois de l'église St. C'est en réalisant ce travail qu'il trouve la mort, le 22 mai 1854, après avoir chuté de son échafaudage. L'atelier franchisé, ce travail de décoration est complété par Henri Grandin 83, peintre tenu à Tours dans l'atelier Lubin.

Julien-Léopold Lobin L'apogée

Après l'Exposition universelle de 1855 et jusqu'à son décès en mai 1864, Julien-Léopold Lobin ne fait qu'accroître son succès artistique et commercial. Celui-ci se caractérise par l'omniprésence de son atelier dans les églises de Touraine, dont beaucoup sont restaurées ou reconstruites par son ami l'architecte Gustave Guéris. Cette période est également marquée par plusieurs chantiers importants, dont celui du diambulatoire de la cathédrale de Tours, et surtout celui de l'église Saint-André de Château-Renaud.

Ambre, église Saint-Denis.

Vitrail de bas-côté nord.
Julien-Léopold Lobin, 1860-1861.
Julien-Léopold Lobin réalise plusieurs vitraux pour l'église Saint-Denis d'Ambre, dont ces deux « vignettes » pour les bas-côtés nord, illustrant les Vies de sainte Anne et

de sainte Héliène. Si la structure se complique par rapport aux vitraux légendaires produits de son aîné, le peintre-verrier laisse ici moins de place au décor, afin de figer

davantage de scènes. Mais, comme précédemment, l'aspect très médiéval est principalement dû au repérage ornemental, et non au graphisme des scènes représentées.



Tours, cathédrale Saint-Denis.

Vitrail de diambulatoire.
Lucien-Léopold Lobin, 1860-1867.
Réalisé après la mort du maître, ces vitraux dédiés au diambulatoire, dédiés à saint Martin et saint Julien, lui ont été commandés en 1863. Le conseil diocésain, qui ne souhaite pas laisser ces chapelles sans vitraux, propose pour chaque baie centrale « des vitraux à figures, dans le goût du 13^e siècle », entourés de grilles « sans barreaux cependant, pour ne pas nuire à l'effet d'une décoration pure qui eût été possible de faire exécuter plus tard ». Ces deux vitraux témoignent d'un tournant

dans la réalisation des vitraux, plus « archaïsants » par la raison Lobin. Cette évolution est à mettre en rapport direct avec l'arrivée au sein de l'atelier, en cette même année 1863, d'Armand Clément. Formé auprès d'Étienne Voilet le Duc, il est spécialement engagé pour la réalisation de ce type d'ouvrages. La présence des authentiques vitraux du 13^e siècle a probablement conduit l'atelier à une nécessaire progression, également venue possible grâce aux commandes acquises au moment de leur restauration.



Pages intérieures

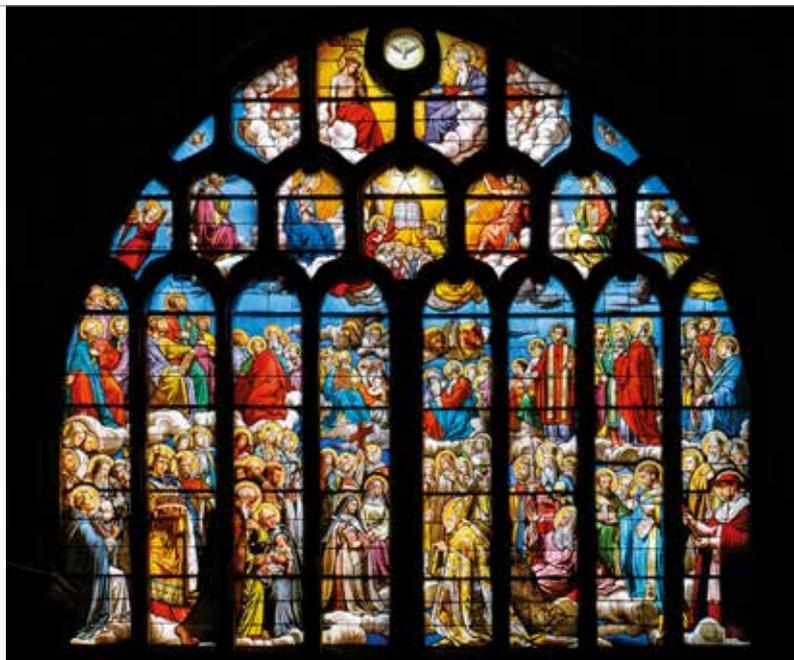
Julien-Léopold Lobin L'apogée



Château-Renaud, église Saint-André. Verrière de la nef. Le Triptyque 1883-1884.

Située au centre de la nef, cette verrière est composée de huit médaillons, surmontés de quatre pans de fronton. Elle comporte la plus grande verrière jamais réalisée par l'atelier Lobin. Elle a pour sujet Le Triptyque ou la Cène ultime, au sein de laquelle un décoratif cadre de croix combiné de paravent, autour de la sainte Trinité, les cohortes angéliques, le Noyau, saint Joseph, saint Jean-Baptiste et saint Jean l'Évangéliste occupent le premier. En dessous se dévoile la multitude des saints et saintes du Paradis, pour le départ reconnaissable à leur attribut ou à leur vêtement, accompagnés des prophètes et des apôtres. Ils sont présentés par « familles » : Immaculée d'abord, vierges et enfants, Docteurs et Pères de l'Église, martyrs des premiers temps, moines, évêques, cardinaux et papes... Cette verrière, datée de 1883, n'a pas été achevée du vivant de Julien-Léopold Lobin, mort le 11 mai 1884. Sur la colonne et le socle, la sainte Trinité, au second registre et dans le groupe des premiers martyrs (châtiens, son

ils Lucien-Léopold a représenté trois médaillons de la famille notamment disparus, sa sœur Marie Mathilde (1864), de profil, sous les traits d'une jeune vierge en tenue orange, son frère Marcel (1862), en jeune dieux, et enfin Julien-Léopold, en évêque martyr, portant le pallium. Cette composition monumentale véritablement artistique du Julien-Léopold Lobin, véritable maître peintre d'histoire, avait marqué ses contemporains. En témoignage le commentaire que laisse J.-K. Carré de Buscador, généralement peu disert à propos des vitraux de son temps, dans son Dictionnaire géographique, historique et topographique d'Indre-et-Loire (1879) : « Cette vitre présente une grande variété de scènes des saints de M. Lobin, de Tron, et qui se distinguent par la richesse et la perfection des détails comme par la magnificence et la beauté. Les vitraux sont particulièrement remarquables. Le style de la Trinité, au premier registre, est d'un caractère vraiment magistral, exécuté également habilement... »



Lucien-Léopold Lobin Le vitrail archéologique

Sainte-Maxime de Toursain. Église Sainte-Maxime et Sainte-Belle. Verrière de chœur et de la nef. 1886-1887.

D'origine romane, cette église a été dotée d'une verrière au vitrail par un chœur voûté dans le style ogival, plus largement reconstruite en 1882, à l'initiative de son chœur, à l'initiative de René-Louis Bizard, curé de Sainte-Maxime entre 1868 et 1883. Les vitraux ont été réalisés pendant la rénovation de son successeur, l'abbé Armand Mercier, curé de 1883 à 1907. Les deux premiers ont représenté au top, de la verrière du transept sud, offert un nouveau sanctuaire aux saints patrons locaux.

Dans le chœur, le peintre venait réaliser trois verrières antérieures. Celle du centre, dédiée à la Vierge et Christ, est entourée par des scènes de l'Ancien Testament (Gen 2), et différents épisodes de la naissance de l'Église, de la liturgie des Adieux à la Conventuelle de Constantin (Gen 1), selon un programme conçu par l'abbé Mercier. Fiable à l'architecture du chœur, Lobin a été le plus du vitrail. On remarque notamment l'emploi généralisé de traits qui permettent d'accrocher la mobilité des figures, selon un procédé déjà mis en œuvre au Centre-Val de Loire.



Dans les grandes baies du transept, plusieurs scènes racontent de même style l'histoire religieuse de la Trinité, avec la Cène finale de saint Marc et sainte Béatrice, le Veu de saint Martin et l'histoire de l'Église au Paradis. Avant d'acquiescer à Charles-Marie, cette église avait été dédiée au saint évêque de Paris, saint Étienne par Jeanne d'Arc lors de son passage, en mai 1429. Les trois scènes figurent ainsi Charles-Marie à la tribune de l'Église, l'offrande de son épiscopat à l'Église de Paris, et la même Église fondée par Jeanne d'Arc, guidée par sainte Catherine. La figure de Jeanne est identifiée à celle de la vierge de Christ (Genèse), dévotion traditionnelle, mais elle est traitée, comme à l'école, à la manière du vitrail, le style général de la verrière prouant sur le chronogramme des faits réels.



Pages intérieures

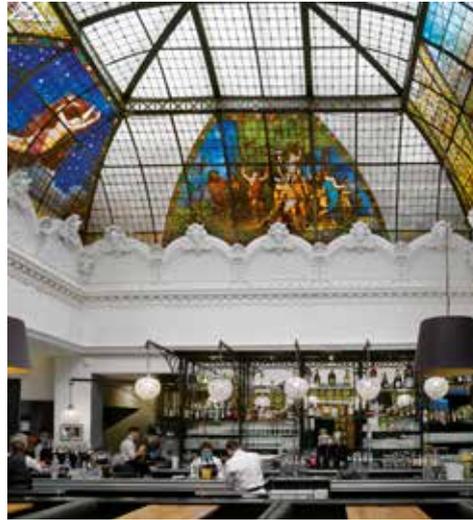
Le foyer tourangeau Julien et Lux Fournier



En 1895, le propriétaire de l'hôtel fut contraint de vendre sa propriété, plus grande, en avant de la première, vers l'avenue de Garamont. Les quatre pavillons de la première moitié sont destinés à accueillir de cette nouvelle salle. La Nuit et l'Aube, qui se faisaient face initialement, sont alors disposés côte à côte, afin de permettre l'installation d'un nouveau pavillon, qui occupe l'un des grands côtés de la verrière. Composé à la manière d'une Japonaise composée indolente de son séchoir, il nous invite à un concert champêtre au châteaude Chaumont, dont le programme est clairement annoncé dans les cartels latéraux : « De pays communaux / En nouveaux établissements ». Répertoire du mouvement ecclésiastique de la fin du siècle, cette verrière constitue un rare exemple, à Tours, d'un programme profane de grande envergure.

Tours, brasserie à l'élégance.

Verrière de la brasserie, Julien et Lux Fournier, 1895 et 1896.
 Cette brasserie était à l'origine le café de l'Université, allié au Grand Hôtel du même nom, édifié à l'angle sud-est de l'actuelle place Jean-Baptiste, face à l'hôtel de ville. En 1885, une promesse verbale est conclue pour une salle consacrée à l'aménagement des œuvres de l'établissement. Cette verrière intègre différents motifs caractéristiques de la Belle Époque et de son goût pour le bleu. Un écuon, réalisé par Julien Fournier, mais dont le carton est signé du peintre tourangeau Ferdinand Flaud, est une allusion à la jeunesse de Béchouze, alors présentée par William Bisquitte au Salon de 1894. Par ailleurs, Lux Fournier représente deux grands algériens, représentant également Bisquitte : La Nuit endormie sur un croissant de Lune, et l'Aube, qui vitifie au-dessus de la Lune et de la ville de Tours, dont on reconnaît la cathédrale et le château.

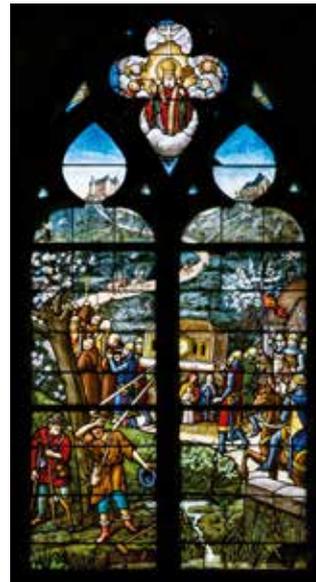


Le foyer tourangeau Joseph-Prosper Florence

La succession de Lucien-Léopold Lobin s'avère complexe. Elle est d'abord incarnée par une éphémère association entre ses fils et son beau-frère Joseph-Prosper Florence, puis par l'association de ce dernier avec les confrères de l'atelier, Léon Bigot et Louis Heinrich. Malgré les difficultés administratives et les déconvenues commerciales, de nombreuses verrières sont encore posées en Touraine durant les douze années qui suivent.



Tours, basilique Saint-Martin. Verrière des bas-côtés, Martin Lohé, 1904-1905.
 Inscriptions à la mort de Lucien-Léopold Lobin, en 1902, les verrières de la basilique Saint-Martin sont conçues et posées par Joseph-Prosper Florence et ses associés. Si les verrières de Lobin (bais 1 à 10, 1890) mêlant la Vierge et Les Miracles de saint Martin, la seconde partie du cycle (bais 11 à 30) est consacrée aux grands événements qui ont marqué l'histoire de la basilique, jusqu'au début du 20^e siècle. L'une d'elles (bais 16, 1904), offerte par la famille Marten, représente la découverte du tombeau de saint Martin en 1802 et l'ouverture au culte du nouveau édifice par Napoléon, en 1802. Une autre (bais 15), datée de 1905, relate les épisodes de sa construction et de destruction de l'ancienne basilique pendant les guerres de Religion et la période révolutionnaire. Elle a été « OFFERTE À SAINT MARTIN / POUR LE SUPPLÉMENT DE DÉFENSE / L'ÉGLISE DE FRANCE - 1905 ». Toutes en bas et en haut, les bas-côtés, ces verrières constituent de rares exemples de l'emploi du style roman-byzantin, en harmonie avec la sculpture hybride qui caractérise la basilique de Victor Lohéac.



La Chapelle Blanche Saint-Martin, église Saint-Martin. Verrière du chœur, Joseph-Prosper Florence et Louis Heinrich, 1904.
 Cette verrière possède un motif qui doit la base à une à 400 vitres par Joseph-Prosper Florence en 1904. À cette époque, Fabrice Marault, l'un des artisans, fournit des vitres qui répondent à la mise en œuvre des inscriptions à la Chapelle Blanche et au Laiton de verrières réalisées par saint Martin. Ces inscriptions précèdent en effet d'une traduction ornée de certains passages de la Vie de Saint Martin de Sidoine Apollinaire, écrits à la fin du 5^e siècle, et de la Vie de Sidoine Apollinaire, écrits à la fin du 5^e siècle. Cette verrière représente la Résurrection des reliques de saint Martin, c'est-à-dire leur transfert à Tours en 886, après sa mise au repos à Assise afin de les soustraire aux pillages des Normands. Lors du retour de la chaise, deux personnages vident de la chaise publique saint Martin, malgré son refus de quitter le corps saint. Bien que nous soyons alors en haut, les panneaux se regardent à l'envers, reproduisant ainsi le miracle du Feu de la Saint-Martin. Dans les têtes de lancettes sont représentés l'apôtre Saint-Martin et le châteaude Gollefont, dont les vitraux possèdent le patronage lat de la garnison.

Fiche technique

PARUTION	9 septembre 2022
AUTEURS	RÉGION CENTRE - VAL DE LOIRE, SERVICE PATRIMOINE ET INVENTAIRE Texte : Olivier Geneste Photographies : Thierry Cantalupo, Vanessa Lamorlette-Pingard et François Lauginie Cartes : Myriam Guérid et Frédéric Morin
FICHE TECHNIQUE	LE VITRAIL EN TOURAINE AU XIX^e SIÈCLE - UN FOYER DE CRÉATION Une édition Lieux Dits Collection Images du patrimoine n° 318 112 pages, 230 illustrations Format 24,3 x 29,7 cm Couverture souple à rabats Prix de vente 22,5 euros TTC (France) ISBN : 9782493522054
MAISON D'ÉDITION	LIEUX DITS 17 rue René Leynaud 69001 Lyon Tél : 00 33 (0)4 72 00 94 20 ; Fax : 00 33 (0)4 72 07 97 64 courriel : contact@lieuxdits.fr site : www.lieuxdits.fr
DIFFUSION	Librairies françaises, belges, suisses : Média Diffusion Distribution : MDS Particuliers : Lieux Dits contact@lieuxdits.fr , site : www.lieuxdits.fr
CONTACT PRESSE	Isabelle Vincensini, Éditions Lieux Dits isabelle.vincensini@lieuxdits.fr Tél : 04 71 65 92 51 ou 04 72 00 94 20 (standard)

Les éditions Lieux Dits

Spécialistes du traitement de l'image, les éditions Lieux Dits possèdent depuis leur création leur propre atelier de photogravure et collaborent avec des imprimeurs qui partagent leur exigence pour réaliser des ouvrages de qualité richement illustrés.

Le catalogue d'environ 800 titres propose de nombreux beaux livres sur le patrimoine, l'art et la photographie, notamment des ouvrages sur le patrimoine des régions de France réalisés avec les services de l'Inventaire du patrimoine. Le secteur des sciences humaines est représenté par une collection sur les métiers et l'orientation initiée avec le soutien de l'Onisep. La structure associée « Les cuisinières » produit de beaux carnets de recettes manuscrites au design rétro.

NOS AUTRES TITRES EN RÉGION CENTRE VAL DE LOIRE

- + *Potagers et jardins d'utilité en région Centre Val de Loire*, beau livre hors collection.
- + *Jean Mauret, créateur de vitraux*, collection Images du patrimoine.
- + *Renaissance en région Centre Val de Loire*, beau livre hors collection.
- + *Vitraux du XX^e siècle dans l'Indre*, collection Images du patrimoine..
- + et 45 autres titres.

DERNIÈRES PARUTIONS AUX ÉDITIONS LIEUX DITS :

- + *Terres de Seine*, collection Patrimoines d'Île-de-France.
- + *Besançon, l'horlogerie dans la ville*, collection Images du patrimoine.
- + *Aix-les-Bains carrefour des villégiatures*, hors collection
- + *L'École d'architecture de Strasbourg (1921-2021)*, hors collection

Retrouvez le catalogue complet des éditions Lieux Dits sur
www.lieuxdits.fr

